



HAL
open science

S. Mauné, La villa de Quintus Iulius Pri(...) à Aspiran (Hérault) : un centre domanial de Gaule Narbonnaise

Stéphane Claude Mauné

► To cite this version:

Stéphane Claude Mauné. S. Mauné, La villa de Quintus Iulius Pri(...) à Aspiran (Hérault) : un centre domanial de Gaule Narbonnaise. Congrès de l'Association Guillaume Budé, Sep 2008, Montpellier, France. pp.111-143. hal-04525929

HAL Id: hal-04525929

<https://hal.science/hal-04525929>

Submitted on 2 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

La villa de Quintus Iulius Pri(...) à Aspiran (Hérault). Un centre domanial de Gaule Narbonnaise (I^{er}-V^e s. apr. J.-C.)

Stéphane MAUNÉ
CNRS, UMR 5140 Lattes
avec la collaboration de:
B. Durand¹, Ch. Carrato² et R. Bourgaut³

Introduction

La problématique de la *villa* en Narbonnaise est depuis plusieurs décennies au cœur des études d'archéologie et d'histoire portant sur les campagnes de Gaule méridionale, notamment pour tout ce qui concerne la question des productions agricoles⁴. Cependant, depuis la synthèse que G. Fouet a consacré à la *villa* de Montmaurin (Fouet 1969), une seule autre étude monographique a pu être menée à terme, celle de la *villa* des Près-Bas dans l'Hérault, dans le cadre d'une thèse encore inédite⁵.

On dispose par ailleurs pour certaines micro-régions comme le Var méridional ou bien le Languedoc oriental de synthèses générales qui permettent de mieux appréhender l'importance de la *villa* dans le tissu des exploitations rurales d'époque gallo-romaine. Les travaux et recherches de J.-P. Brun et de son équipe dans le Var s'appuient sur la fouille exhaustive ou partielle d'une quinzaine de *villae* et montrent la place des productions vinicole

1 Doctorant en archéologie-Égyptologie à l'Université Paul Valéry-Montpellier III-UMR 5140 de Lattes-Montpellier.

2 Doctorante en archéologie à l'Université Paul Valéry-Montpellier III-UMR 5140 de Lattes-Montpellier.

3 Archéologue territorial, Communauté de communes du Nord du Bassin de Thau, *Villa Loupian*.

4 Par ex. Leveau *et al.*, 1993, p. 263-266.

5 Pellecuer, 2000.

et oléicole dans le développement de ces centres domaniaux⁶. Ils ont également permis de souligner que ces grands établissements avaient joué un rôle majeur dans la diffusion, en milieu rural, de techniques et outils de production performants comme par exemple les moulins hydrauliques⁷. En Languedoc oriental, la thèse que L. Buffat a consacrée aux *villae* repose essentiellement sur les résultats de prospections de surface et sur quelques fouilles, d'étendues variables, menées dans plusieurs zones particulièrement bien documentées⁸. Les résultats de cette recherche indiquent que cette forme d'exploitation a connu, selon les secteurs envisagés, une histoire et des destins différents. La répartition des *villae* dans l'espace traduit semble-t-il l'attractivité des zones les plus dynamiques, essentiellement situées en plaine ou dans les coteaux. Parallèlement à ces travaux, le dégageant, en Languedoc, sur d'amples surfaces, de plusieurs *villae* (La Ramière à Roquemaure dans le Gard ; Saint-André-de-Codols à Nîmes ; Vareilles à Paulhan dans l'Hérault) occupées sur la longue durée devrait aboutir à brève échéance à la publication d'études de cas exhaustives. Cependant, d'une façon générale, il faut réaffirmer que par rapport à sa place dans la vie économique de la province, la *villa* reste un thème de recherche encore sous exploré et sous-exploité. On aimerait mieux cerner la question de son apparition en Narbonnaise, la plupart du temps fixée trop bas, vers le milieu du 1^{er} s. apr. J.-C. ; préciser son rôle dans la diffusion des savoirs et techniques en milieu rural ; appréhender les productions agricoles et artisanales sur lesquelles s'appuie son développement entre le 1^{er} et le v^e s ; avancer enfin dans la question de sa place et de son rôle dans le peuplement rural⁹.

Le complexe domanial de Dourbie/Saint-Bézard est situé à environ quarante kilomètres au nord de la colonie romaine de *Baeterra*/Béziers et à seulement quatre kilomètres au sud de l'agglomération secondaire de Peyre-Plantade (fig. 1). Établi à 50 m d'altitude, couvrant une superficie d'au moins deux hectares, il est installé, côté biterrois, en bordure de la rivière Dourbie qui constituait semble-t-il la frontière entre le territoire de Béziers et celui de la colonie latine de *Luteva*/Lodève¹⁰, au débouché de celle-ci dans la petite plaine séparant les coteaux basaltiques du fleuve Hérault.

6 Brun, 1999, vol. 1, p. 149-165.

7 Brun et Borréani, 1998.

8 Buffat, 2004.

9 Nous n'aborderons pas ici la question controversée de la définition ou des définitions du terme *villa*, préférant renvoyer au dossier « *villa, vicus* » publié en 2002 dans la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, sous la direction de P. Garmy et Ph. Leveau. On pourra également consulter à ce sujet la mise au point de P. Gros, dans son ouvrage consacré à l'architecture romaine (Gros, 2001, p. 265-270).

10 D'abord *forum* (*Forum Neronis*), cette petite cité installée au pied du plateau du Larzac avait à l'époque d'Auguste le statut d'*oppidum latinum* avant de bénéficier, au milieu du 1^{er} s., du titre de *Colonia Claudia Luteva* (Gascou, 1995), pour Béziers : Clavel, 1970.

La fouille programmée de la *villa* de Saint-Bézard à Aspiran dans l'Hérault, commencée en 2005¹¹ a pour objectif l'exploration exhaustive et l'étude approfondie d'un centre domanial de Narbonnaise centrale sur lequel des fouilles restreintes mais riches d'enseignements avaient déjà été menées dans les années 1970¹² (fig. 2).

Le *fundus* de la *villa* semble correspondre au bassin versant de la Dourbie, limitée au nord par les collines de Nébian et au sud par la coulée volcanique des Potences. Il pourrait s'étirer de part et d'autre de la rivière, sur une surface comprise entre 350 et 450 hectares comme semblent le montrer les résultats de prospections systématiques effectuées en février 2009¹³. Le tracé de la voie romaine *Cessero/Luteval/Condatomagos/Segodunum* peut être restitué à environ 500 m à l'est.

Placé en position frontalière, en connexion directe avec le réseau des voies de communication terrestre ou fluviale et le littoral, ce vaste établissement bénéficiait de conditions de développement extrêmement favorables et il va sans dire que ces avantages ont, sans nul doute, amplement contribué au choix de son installation.

On se propose ici de présenter de façon synthétique les principaux résultats de cette fouille en suivant à la fois un cheminement fonctionnel et chronologique, depuis la fondation de la *villa* au début du 1^{er} s. jusqu'à son abandon dans le courant du V^e s.

1. La *villa* de Saint-Bézard

1. 1. État des connaissances avant 2005

La *villa* de Saint-Bézard a été découverte en 1955 par G. Combar nous à la suite de travaux agricoles qui avaient éventré des sols en dur et remonté plusieurs mètres linéaires

11 L'opération est dirigée par S. Mauné, B. Durand, R. Bourgaut (2005-2006) et Ch. Carrato, assistés de M. Canivet, G. Duperron, J. Lescure, G. Malige, S. Moulières et Cl. Venco. Les levés topographiques sont assurés par G. Marchand. Depuis 2005 et jusqu'à l'été 2009 inclus, treize mois de fouille ont été consacrés à la *villa* et à l'atelier de potiers, actuellement dégagés sur plus de 1,3 ha grâce aux financements du Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, du CNRS, de l'Université Paul Valéry-Montpellier III, du Conseil Général de l'Hérault, de la Région Languedoc-Roussillon, de la commune d'Aspiran, de la société de restauration métallique Artcom-Bessan et de la Banque Populaire du Sud. Chantier école de l'Université de Montpellier III (Département Histoire de l'Art et Archéologie), la fouille a accueilli en formation 280 étudiants français et étrangers et a nourri une dizaine de mémoire de Master 1 et 2 d'archéologie. Enfin, la diversité des vestiges mobiliers et immobiliers rencontrés a nécessité la mise en place de collaborations pluridisciplinaires avec plusieurs collègues du CNRS: Ph. Lanos (CNRS-UMR 5060, Rennes) pour les datations archéomagnétiques; J.-Cl. Roux, Cl.-A. de Chazelles (CNRS-UMR5140, Lattes), C. Cammas pour les vestiges d'architectures en terre; V. Mathieu (CNRS-UMR5140) pour l'étude architecturale, N. Rovira (UMR5140) et L. Bouby (CNRS-Institut de Botanique, Montpellier) pour l'analyse des macro-restes végétaux, L. Chabal (CNRS, Institut de Botanique, Montpellier) pour les restes anthracologiques, Ph. Sciau (CNRS-CEMES/UPR8011, Toulouse) pour l'analyse des engobes des sigillées locales; A. Schmitt (CNRS-UMR5138, Lyon) pour les analyses physico-chimiques sur les amphores et céramiques locales; M.-L. Berdeaux-Le-Brazidec pour l'étude des monnaies.

12 Genty et Fiches, 1978.

13 Canivet, 2009.

de tuyaux en plomb. Se basant sur la nature et la localisation des vestiges, très abondants en surface, celui-ci avait proposé, à très juste raison, de restituer une *villa* à plan orthogonal disposant d'une à deux cours¹⁴.

En 1975, de nouvelles prospections au sol de P.-Y. Genty, consécutives à des travaux agricoles réalisés dans la partie méridionale de la parcelle 533, ont montré que la *villa* s'étendait vers le sud et couvrait une superficie importante¹⁵. Lors des prospections effectuées sur la parcelle 592, un abondant mobilier céramique était recueilli qui permettait de fixer l'occupation du site entre la période augustéenne et le milieu du II^e s. Par ailleurs, la présence de quelques fragments de DSP soulevait l'hypothèse d'une réoccupation restreinte des bâtiments domaniaux aux IV^e ou V^e s. On notait également, grâce à d'abondants restes de *dolia* concentrés sur 500 m², la présence d'un probable chai viticole installé en marge de la zone d'habitat. Enfin, parmi les restes de constructions détruites par la charrue, des briques de *suspensura* d'hypocauste, des carreaux de pavement en schiste ardoisier, des fragments de tuyaux en céramique, un tambour ou une base de colonne lisse et de l'enduit peint permettaient de supposer l'existence d'une *pars urbana*.

En 1978, à l'occasion des travaux d'élargissement de la RN9, une fouille de sauvetage dirigée par P.-Y. Genty a entraîné la mise au jour, sur 40 m de long et 6 m de large, d'une partie très restreinte de la *villa*. Les structures reconnues présentaient toutes la même orientation. Elles ont été installées ou bâties à la fin du règne d'Auguste ou sous Tibère. Au sud, un bâtiment à contrefort de 10 m de large dans lequel ont été observés deux fonds de *dolium* en place ainsi qu'un égout établi dans l'axe longitudinal de la construction était interprété comme un chai vinicole. Au nord de ce chai se trouvait l'extrémité d'une pièce semi excavée de 5 m de large que P.-Y. Genty avait interprété, à titre d'hypothèse comme l'accès à un *praefurnium*. Enfin, au-delà de cette pièce, deux égouts, un tuyau en plomb en place et deux bases de piliers porteurs avaient également été dégagés¹⁶.

1. 2. Les résultats de la fouille des années 2000

En juin et juillet 2006, en avril et juin/juillet 2007 la fouille programmée¹⁷ a permis d'explorer de façon approfondie les vestiges bâtis situés dans la parcelle 1574 (ex 533) qui appartiennent à un complexe vinicole et à des installations thermales.

1. 2. 1 La fondation de la villa

L'ensemble des constructions repose sur un paléosol brun argileux peu épais qui semble s'étendre sur une superficie importante puisqu'il a été mis en évidence dans l'ensemble des sondages effectués en 2006 et 2007. Quelques fosses de plantation ont pu être observées ainsi que plusieurs fosses polylobées, de fonction indéterminée. La présence de ces éléments trahit vraisemblablement l'existence d'une phase d'occupation/exploitation antérieure à l'édification de la *villa*, dont la chronologie reste à préciser mais qui pourrait se rattacher à un large I^{er} s. av.

14 Combarous, 1962.

15 Genty, 1975.

16 Genty, Fiches 1978; Genty, Mauné 2006.

17 Mauné *et alii* 2006 et Mauné 2007.

J.-C. si l'on tient compte de la présence erratique de quelques rares fragments de céramiques à vernis noir dans les niveaux du Haut-Empire.

Nous connaissons le nom du fondateur/propriétaire de ce domaine grâce à la découverte de plusieurs éléments épigraphiques distincts. Déjà dans les années 1970, P.-Y. Genty avait souligné que, parmi la douzaine de potiers connue dans l'atelier voisin par une riche série de timbres sur sigillées et amphores, se détachait *Quintus Iulius Pri(mus)*, seul personnage à disposer de la citoyenneté romaine comme l'indiquaient les *tria nomina* de ses estampilles. En 2005, lors de la fouille de la terrasse base de l'atelier, fut recueilli un fragment de timbre sur *dolium* [...] PRIS qui fut rapidement mis en relation avec un timbre inédit, plus complet – [Q.] IVL. PRIS – trouvé sur l'établissement de Pétout à Sallèles-du-Bosc par l'abbé Maistre mais que P.-Y. Genty n'avait pas associé à notre personnage, ne sachant pas alors que l'atelier produisait des *dolia*.

Grâce à cette découverte, on savait désormais que *Q. Iulius Pri(...)* faisait également fabriquer des *dolia* vinicoles et cet élément renforçait encore un peu plus l'hypothèse selon laquelle il s'agissait bien du fondateur/propriétaire de ce centre domanial.

En 2006 et encore en 2007 furent mis au jour deux anneaux en bronze portant en relief, dans un petit cartouche Q. IUL. PRIS¹⁸. En 2006, fut également découverte, à l'angle de la galerie couverte de la cour du grand bâtiment vinicole, la fosse de fondation de la *villa*, comblée par des fragments de *dolium* protégeant une coupe carénée à décor moulé, et pâte claire engobée, présentant un timbre Q. IVL. P. dont les lettres sont bouletées.

D'abord restitué en *Pri(mus)*, le surnom de ce personnage semblerait plus sûrement, à la lumière des découvertes récentes, être *Pris (cus)* mais il se pourrait également que nous soyons en présence de deux membres d'une même famille, père et fils ou frères¹⁹.

L'existence de ces documents (fig. 3) permet d'affirmer de façon certaine que nous nous trouvons bien en présence du fondateur/propriétaire de la *villa* et de l'atelier²⁰. L'analyse des formes des timbres sur sigillée effectuée par P.-Y. Genty avait bien montré le caractère très italianisant de ceux-ci, encore renforcé par la typologie de la vaisselle produite localement, directement inspirée du répertoire italique du début du 1^{er} s. Ces données permettaient de supposer que *Q. Iulius Pri(...)* était très probablement un citoyen romain originaire d'Italie.

La présence de lettres bouletées sur l'un des supports épigraphiques permet de proposer que *Quintus* était vraisemblablement originaire de Pouzolles. Ce procédé se retrouve en effet sur les estampilles de *Vitulus* qui timbre une partie de la production locale de sigillée. Or, cet

18 Deux autres anneaux identiques ont été découverts en 2008 dans les zones 6 et 7.

19 M. Corbier, lors d'une séance de présentation du site de Saint-Bézard au séminaire de l'USR 710-L'Année Épigraphique (Paris), nous a fait part de ses observations et de son opinion (un seul et même personnage, *Priscus*) ; qu'elle en soit sincèrement remerciée. Un fait plaide cependant en faveur de l'hypothèse de deux personnages contemporains : pourquoi ne trouve-t-on sur aucune des 80 estampilles sur sigillée (6 variantes de timbre) Q. IUL. PRIS mais toujours Q. IUL. PR ou PRI? *Primus* pourrait bien être le fils de *Priscus* dont les deux attestations (*dolia* et anneaux) semblent de peu antérieures à la production de sigillée ; ce premier fils aurait pris le prénom du père, *Quintus*, selon une habitude largement répandue à Rome.

20 Mauné *et al.*, 2006.

artisan est, on le sait par des estampilles sur céramique, un affranchi de Naevius²¹, maître-potier de Pouzolles en Campanie, seul centre artisanal producteur de sigillée de la péninsule où cette pratique du bouletage est attestée.

On dispose donc ici d'un indice intéressant pour penser que *Q. Iulius Pri(...)* est un immigré de *Puteolil*/Pouzolles.

1. 2. 2. *Le complexe vinicole*

Après les quelques années nécessaires au développement de la vigne et une fois l'atelier en pleine activité, une *villa* en U de 50 m de côtés, encadrant une vaste cour bordée d'une galerie couverte, est bâtie immédiatement au sud de ce dernier (fig. 4). Son intérêt réside avant tout dans sa chronologie précoce puisqu'il s'agit d'une construction édifiée après l'année 17 comme l'indique un as de Nîmes du 3^{ème} type mis au jour dans les remblais d'installation. Les sigillées locales, produites dans l'atelier à partir des années vingt apr. J.-C. sont par ailleurs totalement absentes de ces mêmes remblais ce qui offre, sinon un confortable *terminus* chronologique, du moins une précieuse chronologie relative.

Les chais de 10 m de large, dégagés et fouillés depuis 2006, pouvaient accueillir environ 150 à 155 *dolia* et si l'on accepte l'hypothèse plausible d'une contemporanéité de fonctionnement avec les vestiges dégagés en 1978, il faudrait alors doubler ce chiffre²². Ces *dolia* ont été fabriqués dans l'atelier de la *villa*, dans de vastes fours à quatre chambres de chauffe; d'une hauteur inférieure à 2 m, ils avaient une contenance d'environ 14 hectolitres²³ ce qui permet d'estimer, en hypothèse haute, la capacité de stockage de la *villa* à un peu plus de 4000 hectolitres.

Les vestiges des installations techniques – grande rampe d'accès, fouloir, salles des pressoirs, cuve et *dolia* – nécessaires à la production de vin ont également été mis au jour mais sont, malheureusement, fortement arasés.

L'ampleur des constructions et le caractère extrêmement organisé de la chaîne de production vinicole ne laisse de surprendre pour une époque aussi haute. Comme dans la *villa* de Vareilles²⁴, cependant un plus tardive, la totalité des espaces dégagés en rez-de-chaussée est en effet dévolue à cette activité. Trois phases principales ont pu être reconnues qui témoignent de réfections et de réaménagements des espaces de stockage pendant leurs trois siècles d'utilisation. La première couvre la première moitié du 1^{er} s.; vers les années 50-60, l'angle méridional du complexe s'est affaissé entraînant avec lui les remblais et les *dolia* présents dans cette partie du bâtiment. Le mur extérieur du chai a été reconstruit sur une quinzaine de mètres et le mur séparant les chais de la rampe d'accès a été remplacé par un très puissant dispositif en *opus africanum*. L'adduction d'eau sous pression constituée de tuyaux moulés provenant de l'atelier qui traversait le bâtiment

21 Nous avons pu très récemment observer dans ce recueil les mentions de *Vitulus*, associé à son patron Naevius (*CIL*, X, 907, 8056-385. Par ailleurs (*ibid.*, 384), un timbre de *Vitulus* signant seul présente, chose intéressante, une palme et un autre l'abréviation *Vitli*, également connue à Aspiran sur sigillée locale.

22 Mauné, 2007.

23 Carrato, 2009.

24 Mauné, 2003.

a également été remplacée par une conduite en plomb qui suivait le même cheminement mais était située plus haut dans les remblais.

Dans les salles de stockage, les nouveaux *dolia* ont été rehaussés d'une vingtaine de centimètres par rapport aux exemplaires plus anciens. Dans la première moitié du II^e s., les chais ont à nouveau fait l'objet d'une réorganisation, mise en évidence par la mise en place de murs de refend, dont nous ne percevons malheureusement que peu de chose en raison du niveau d'arasement général des vestiges.

Dans l'état actuel des recherches, l'activité vinicole semble se maintenir au moins jusque dans la seconde moitié du III^e s. comme l'indique le mobilier livré par la fouille du comblement d'abandon de DL2088 qui servait de cuve de recueil du jus provenant du fouloir. Cependant, nous ne savons pas, pour cette époque, si la production de vin était alors aussi importante qu'au I^{er} s.

Les questions de la qualité et du ou des cépages cultivés à Saint-Bézard dans l'Antiquité méritent d'être posées car nous disposons de quelques éléments de réflexion. En premier lieu, la zone géographique au milieu de laquelle se trouve la *villa* – c'est à dire le secteur de la rive droite de l'Hérault, entre ses affluents Boyne et Dourbie – présente une densité exceptionnelle de sites vinicoles gallo-romains. Pas moins de sept ateliers de potiers produisant des amphores vinaires y sont connus, tous les établissements du Haut-Empire fouillés ou prospectés comportent des installations vinicoles et c'est également là qu'a été fouillée, en 1999 et 2002, la *villa* de Vareilles qui au II^e s. pouvait stocker dans plus de 470 *dolia*, environ 9 000 hectolitres de vin²⁵. Il se trouve par ailleurs que cette petite zone de quelques dizaines de km² recouvre presque exactement l'aire d'appellation de la « Clairette du Languedoc », sobriquet populaire sous lequel se cache un cépage blanc de très grande qualité, connu pour sa résistance aux maladies et apte à donner de bons rendements, même sur des sols difficiles. Enfin, la découverte, faite par H. Dressel au XIX^e s., à Rome, au *Castro Pretorio*, de deux amphores Dr. 2-4²⁶ portant des marques peintes indiquant respectivement « je suis du vin vieux de cinq ans, de Béziers, de L. Martius Satullus » et « Vin blanc de Béziers » (*CIL*, XV, 4542 et 4543) et la mention de cépage blanc « aminée » de Béziers présent sur des Gauloise 4 plus tardives, trouvées en contexte subaquatique constituent également de précieux indices indiquant l'existence de vignobles antiques produisant du vin blanc dans le territoire Biterrois.

Ces coïncidences ne nous avaient pas échappé et c'est pourquoi, dès 2006, nous avons demandé à L. Bouby, parce que nous pensions que la Clairette²⁷ pouvait avoir une origine antique, de bien vouloir élargir sa recherche sur la morphologie des pépins carbonisés aux pépins retrouvés en nombre dans les installations vinicoles de Saint-Bézard, afin d'établir un lien éventuel entre le ou les cépages cultivés dans l'Antiquité et les cépages actuels.

En 2007-2008, l'analyse morphologique conduite par L. Bouby sur des pépins de raisin conservés en milieu humide au fond d'un puits gallo-romain de l'établissement de Rec de

25 Mauné, 2003.

26 Dans l'état actuel des recherches, seuls deux ateliers de la région de Béziers ont produit des Dr. 2-4, celui de Corneilhan et celui de Saint-Bézard (Mauné *et al.*, 2006).

27 Il existe plusieurs variétés de Clairette, celle cultivée dans la moyenne vallée de l'Hérault, au sein de la zone la plus petite de l'appellation « Coteaux du Languedoc » est la variété dite « pointue ».

Ligno-Lizarot à Valros²⁸ a permis de confirmer notre hypothèse relative à l'origine antique du cépage Clairette. Selon notre collègue de l'Institut de Botanique, il s'agit à 95 % de probabilité, de pépins identiques à ceux de la Clairette localement cultivée dans la région d'Aspiran-Paulhan-Adissan-Cabrières.

Peut-on aller plus loin et préciser de quel cépage antique il s'agit ? Les marques peintes sur Gauloise 4 mentionnées plus haut livrent probablement la réponse et permettent de supposer que la Clairette pointue serait la descendante du prestigieux cépage aminée qui couvrait, selon Columelle et Pline, les collines de Sorrente et les pentes du Vésuve (*RR*, II, 2, 10 et *HN*, XIV, 22)²⁹ et était cultivé à Marseille et à Béziers comme l'indiquent les marques peintes relevées sur des amphores de ces deux cités³⁰.

1. 2. 3. *Les thermes sud et la natatio* (fig. 5)

Au sud-ouest du dispositif viticole a été édifié entre les années vingt et 40 apr. J.-C., un bâtiment étroit et long (31 x 4,65 m soit 144 m²) abritant un balnéaire à pièces en enfilade, à itinéraire rétrograde, ouvert sur une vaste cour de 650 m² interprétée comme une palestine. *Apodyterium*, *frigidarium*, *tepidarium*, *caldarium* et *praefurnium* de petite taille ont été dégagés qui indiquent la modestie relative de cette installation de bain. Compte tenu de la proximité immédiate de l'atelier, il est possible que ce dispositif ait été destiné à la main-d'œuvre du domaine.

Ce balnéaire est complété par une vaste *natatio* de 278 m², équipée d'une abside, construite, dans l'état actuel des recherches, dans les années 70 apr. J.-C. Cette grande piscine extérieure mesure 17,70 x 15,20 m (hors-œuvre) et comporte, sur son côté ouest, une grande abside de 6 m de largeur, profonde de 2,40 m. L'existence de cette construction indique que les thermes Sud ont pu, après un demi-siècle d'utilisation, faire l'objet d'un programme de monumentalisation qui aurait changé leur destination première.

La *natatio* avait une profondeur restituée de 1,30/1,40 m, conforme à ce qui a été observé ailleurs pour ce type d'édifice³¹. Elle n'était pas couverte et l'accès se faisait par un modeste escalier en blocs de grès, installé dans son angle sud. Ce dispositif tranche avec le caractère monumental de l'abside qui abritait très probablement une fontaine alimentant le bassin en eau vive et fraîche en permanence³².

28 Fouille préventive Inrap conduite sur le tracé de l'A75, à environ 17 km au sud d'Aspiran. La fouille du puits a été effectuée par une entreprise spécialisée (Archéopuits) dirigée par J.-M. Fémenias.

29 A. Tchernia a parfaitement montré dans son remarquable ouvrage « Le vin de l'Italie romaine », l'importance et la qualité des cinq variétés d'aminées (Tchernia, 1986, notamment p. 352).

30 Voir en dernier lieu sur cette question des marques peintes Laubenheimer, 2004.

31 La *natatio* découverte en février 2010 à Vareilles, intégralement conservée, présente ainsi une profondeur de 1,30 m mais ses dimensions (un peu moins de 100 m²) sont bien plus modestes. Elle a livré les vestiges d'une fontaine comportant un personnage allongé en ronde-bosse ainsi qu'un fragment de tête de statue en marbre blanc.

32 Nous devons cette hypothèse à J.-L. Paillet (CNRS-IRAA, Aix-en-Provence) à qui nous avons présenté, sur le terrain, l'ensemble de nos observations et conclusions concernant la *natatio*.

La recension systématique des *natationes* connue dans les Gaules et la trentaine d'exemples, clairement identifiés par A. Bouet³³, indiquent que l'édifice de Saint-Bézard se situe parmi les piscines les plus grandes. D'autre part, la présence d'une vaste abside constitue aussi une spécificité de notre *natatio* dans la mesure où ce type d'aménagement est rarement attesté. Une autre remarque concerne le nature et la fonction des sites qui accueilleraient ce type d'équipement : il s'agit, dans vingt cas sur vingt-neuf, de balnéaires publics situés dans des agglomérations. Par ailleurs, il faut souligner que les neuf *natationes* domaniales recensées présentent des dimensions assez peu importantes si l'on excepte Saint-Bézard et St-Romain de Jalionas (176 m²). À Saint-Bézard, on se trouve en présence d'une *natatio* surdimensionnée, qui plus est, coïncée entre le long mur occidental des chais et une voie empierrée bordée de murs de clôture. D'autre part, l'examen du plan laisse apparaître, dans l'état actuel des recherches, l'absence de *pars urbana* clairement identifiée. Si l'on peut espérer lors d'une prochaine campagne de fouille, localiser la partie résidentielle de la *villa*, il faut souligner que le plan général du complexe domanial ne laisse guère de doute sur l'isolement avéré des Thermes Sud et de la *natatio* par rapport aux diverses possibilités d'implantation de cette dernière.

Il s'agit donc bien d'un ensemble spécifique, qui ne semble pas avoir été fréquenté par la population du domaine, celle-ci utilisant le second balnéaire situé au nord, ni d'ailleurs par la famille du ou des propriétaires.

Dans l'état actuel de la documentation, le rapprochement le plus pertinent peut être fait avec l'ensemble tibérien de l'*insula* 19 d'Avenches/*Aventicum*, récemment publié³⁴, qui montre un plan à abside et des dimensions très proches de celles de Saint-Bézard. D'après Ch. Martin-Pruvot, il pourrait s'agir d'un *campus*, type d'installation dont A. Bouet³⁵ a donné une définition fondée sur les sources épigraphiques. Le *campus* serait « un vaste terrain plat, ceint d'un mur de clôture sur lequel se trouve parfois une piscine alimentée en eau courante. Dans certains cas, un édifice de bains est situé dans le voisinage, sans que nous puissions connaître la nature exacte de leur éventuelle relation. Le *campus* est un lieu à vocations multiples. Il peut servir de terrain d'entraînement, à la pratique du sport et surtout être un lieu d'exercice des associations de la jeunesse ». Les installations de Saint-Bézard répondent en partie à cette définition : édifice de bain, *natatio* et palestres se trouvent en effet réunis au sein d'un même espace.

Cependant, le problème posé par les vestiges exhumés à Saint-Bézard est celui du contexte de la découverte : une *villa* du Haut-Empire, de statut privé, située en contexte rural. Le *campus* est en effet un équipement de type urbain, associé à la vie civique d'une partie restreinte de la population d'une ville. Les cas connus de *campus*³⁶ sont rares et leur identification souvent malaisée en l'absence d'inscription lapidaire explicite ; par ailleurs, on pressent bien que ce type d'équipement pourrait aussi être lié à d'autres structures civiques et sociales, en l'occurrence les collèges professionnels.

Comme l'a souligné P. Gros dans un article consacré aux traces archéologiques du phénomène associatif en Gaule méridionale, la confusion ou du moins le recouvrement

33 Bouet, 2003a et b.

34 Martin-Pruvot dir., 2006. et Martin-Pruvot 2007.

35 Bouet, 1998 ; Bouet, 1999.

36 Bouet, 2001.

fréquent du domaine privé et du domaine public est l'un des caractères essentiels de la société impériale³⁷, ce que ne dément pas N. Tran dans la récente synthèse qu'il a consacré aux associations romaines³⁸. Cependant, cette affirmation ne résout pas totalement le problème posé par l'ensemble de Saint-Bézard car la question de la « ruralité » de ce dispositif spécifique reste posée.

Doit-on alors prudemment supposer – simplement pour provoquer discussion et échanges – que des sièges d'associations pouvaient également exister en contexte rural, installés dans des centres domaniaux? La *villa* de Saint-Bézard avait-elle d'autres fonctions que celles que nous lui connaissons (agricole et artisanale), éventuellement liées à sa position géographique, à la frontière des cités romaine et latine de Béziers et de Lodève?

La présence, parmi les différentes composantes du cœur bâti du centre domanial, d'un vaste atelier produisant matériaux de construction, amphores, *dolia* et vaisselle en terre cuite, peut-elle nous orienter vers l'existence d'un collège regroupant les potiers de la vallée de l'Hérault, zone on le sait, particulièrement riche en officine, durant le Haut-Empire? Ne devrait-on pas plutôt privilégier le contexte viticole de la *villa* et mettre en avant l'importance locale du négoce viticole, liée notamment à la proximité de la grande voie *Cessero/Luteva/Condatomagis/Segodunum* et donc des marchands de vin?

Cependant, une autre hypothèse peut être proposée qui n'exclut d'ailleurs pas totalement la précédente : si l'interprétation des vestiges dégagés dans la partie méridionale du site comme étant ceux d'une *villa* ne semble pas pouvoir être contestée, rien n'interdit de supposer la proximité d'un habitat groupé de type *vicus* qu'il faudrait associer à l'atelier de potiers tout proche et qui se serait développé à la périphérie du centre domanial. Un argument majeur à l'appui de cette hypothèse est fourni par l'analyse des estampilles de potiers d'époque julio-claudienne qui indique qu'il s'agit d'artisans libres, affranchis ou *incolae*. Parmi la quinzaine de potiers connus, certains ont aussi travaillé dans d'autres ateliers régionaux comme Jonquières et Saint-Saturnin (Hérault) ou la Graufesenque (Millau, Aveyron). En poursuivant dans cette voie, on peut aussi supposer que ce « *vicus* » ait accueilli une partie de la main d'œuvre utilisée par le domaine, notamment pendant les périodes de forte activité comme les vendanges de la fin de l'été. Si l'on accepte cette hypothèse, la construction de la *natatio* ne pourrait-elle être interprétée comme un acte d'évergétisme privé en faveur d'un groupe de population rurale³⁹?

Dans l'état actuel de la documentation, aucun élément matériel ne permet de répondre à ces questions mais il est clair que l'ambivalence des grandes *villae* du Haut-Empire doit désormais être mieux appréhendée car on ne saurait réduire leurs rôles et fonctions à la simple production de surplus agricoles et de produits manufacturés.

1. 2. 4. *Entre villa et atelier : voie empierrée, boulangerie, balnéaire et édicule cultuel.*

L'exploration de la zone située au nord-ouest du chemin vicinal de la Carrière Rampan a permis de recueillir des données nouvelles et originales concernant un secteur charnière, situé entre la *villa* et l'atelier de potiers.

37 Gros, 1997, p. 216.

38 Tran, 2006, p. 255.

39 On pourra se reporter sur ce sujet au dossier de Saint-Jean-de-Garguier (Gascou, 2000).

1. 2. 4. 1. La voie

Concernant la topographie, la découverte, en 2008, d'une voie empierrée (fig. 6) mise au jour dans la partie sud-ouest de la zone 7 et sa fouille en plan permettent de montrer l'existence d'une succession de chaussées (au moins trois états principaux) en partie empilées, séparant de façon très nette le centre domanial en deux parties distinctes. Ces données peuvent être mises en relations avec celles recueillies dans la Zone 4 qui nous renseignent sur le déplacement latéral des chaussées, et leur rétrécissement progressif, entre la seconde moitié du I^{er} s. av. et le II^e s. apr. J.-C.

La découverte d'une voie empierrée constitue une étape importante des recherches engagées sur la *villa* et l'atelier de Saint-Bézard. Cet axe peut en effet être mis en relation avec les vestiges de quatre blocs en grand appareil observés à environ 100 m à l'est de la fouille, dans le lit de la Dourbie, dans l'axe du chemin vicinal qui depuis la route nationale, permet d'atteindre la rive droite de celle-ci. Sans préjuger encore de la chronologie antique de ces éléments – qui devront faire l'objet d'un dégagement mécanique et d'observations précises – on tient peut-être là un argument pour penser que le *fundus* de la *villa* était organisé de part et d'autre de la Dourbie qui constituait, dans cette zone, la frontière entre Béziers et Lodève. Rappelons aussi que lors des travaux d'aménagement effectués il y a une dizaine d'années sur le tracé du chemin vicinal séparant les parcelles 466 et 477-467, une chaussée déjà très endommagée, constituée de petits blocs de basalte, avait été détruite au tracto-pelle sur environ 90 m de long.

Par ailleurs, et le plan général des vestiges le montre bien, nous restituons un diverticule de cette voie permettant d'atteindre ce que nous interprétons comme le portail de la cour vinicole.

L'existence de voies traversant et organisant le cœur bâti de *villae* a déjà été signalée à plusieurs reprises en Gaule Narbonnaise. Nous n'avons retenu ici que les deux exemples les plus significatifs : durant le Haut-Empire, l'établissement de St-André-de-Codols était ainsi longé par une voie importante, formée d'une bande de roulement en terre, permettant d'accéder à la ville de Nîmes toute proche⁴⁰. Dans la *villa* de Saint-Martin à Chabrillan (Drôme), une voie très large (9 m), des I^{er} et II^e s., constituée d'une « calade » (petits galets reposant sur un remblai de galets et blocs calcaires mêlés à un limon argileux), séparait les deux principales zones bâties de l'établissement et a été reconnue sur une cinquantaine de mètres⁴¹.

La question qui se pose concernant ces voies est celle de leur statut public ou privé mais l'absence, dans les deux cas cités, de la bande de terre d'environ 4 m, libre de construction, marquant, de part et d'autre de la chaussée, l'appartenance au domaine public, indique que ces itinéraires relevaient bien du domaine privé.

On rappellera à ce propos la découverte ancienne, faite sur le territoire de la commune de Loupian, au franchissement de la rivière du Pallas par la voie Domitienne⁴², d'une borne en

40 Pomarès *et al.*, 1996.

41 Martin, 2002. Dans l'introduction qu'il a consacrée à la période antique dans ce volume des fouilles du TGV-Sud, Ph. Leveau soulève à juste titre et à cause de la présence de cette voie, la question de la nature précise de cet établissement : *villa* ou partie d'agglomération ?

42 Bermond et Pellecier, 1997, p. 79.

pierre portant l'inscription ITER PRI(vatum) qui signalait aux voyageurs, à l'embranchement d'une grande voie publique et d'un diverticule, le caractère privé de celui-ci.

Par ailleurs, il serait illusoire de vouloir donner à ces voies un statut qu'elles n'avaient sans doute pas, à partir des observations faites sur leur mise en œuvre et sur leur largeur. On rappellera en effet le cas désormais bien connu, pour la vallée de l'Hérault, de la voie *Cessero/Luteval/Condatomagos/Segodunum*. Les fouilles de l'A75 effectuées à Soumaltre⁴³, La Quintarié⁴⁴ et Peyre-Plantade⁴⁵ ont bien montré, en effet, que cette grande voie mentionnée sur la table de Peutinger (Segm. I) était constituée d'une piste en terre, sans aménagement notable de sa surface de roulement. Cette observation semble pouvoir être étendue à la voie Domitienne, pour la plus grande partie de son tracé: la voie a certes bénéficié d'aménagements de sa chaussée sur certains secteurs particuliers mais ceux-ci sont hétérogènes⁴⁶. On sait en revanche par de multiples exemples, bien connus (Ambrussum, Nîmes, Narbonne) qu'aux abords des agglomérations et en contexte urbain, celle-ci était soigneusement pavée à l'aide de grandes dalles de forme irrégulière. Cette dualité des formes d'aménagement de la chaussée peut sans doute être étendue aux voies privées. À l'approche des bâtiments domaniaux et au milieu de ceux-ci, les chemins devaient être pourvus d'une chaussée en dur destinée à limiter les dégâts causés par le va-et-vient constant des charrettes, des animaux et des piétons. En période de pluie, les calades évitaient également les problèmes d'embourbement des véhicules et permettaient de circuler presque au sec. Ailleurs, c'est à dire dans l'emprise du *fundus*, les chemins n'étaient sans doute que des pistes en terre. Pour les domaines ruraux productivistes antiques, il était indispensable d'organiser les cheminements (calade, fossés et drains, ponceaux et ponts) afin de favoriser une organisation efficace du travail, ce qu'illustrent bien les découvertes de Saint-Bézard.

1. 2. 4. 2. La tour-grenier (fig. 7)

Dans le dernier tiers du 1^{er} s., un puissant bâtiment à contreforts est édifié de l'autre côté de la chaussée. De plan rectangulaire (10 x 12 m), il est semi excavé et très puissamment fondé ce qui fait supposer qu'il disposait d'une importante élévation⁴⁷, hypothèse confortée par la présence d'imposants contreforts sur deux des trois côtés dégagés. Réalisés en pierre et mortier de chaux, les soubassements supportaient une élévation en adobes dont un pan a été retrouvé dans le comblement de la pièce d'accès au *prae-furnium*. L'intérieur du bâtiment, était en partie occupé par une pièce à vocation utilitaire, semi excavée, certainement une cuisine/boulangerie comme l'attestent deux supports monolithes, le départ du conduit de cheminée d'un four, encastré dans le mur septentrional, la base probable d'un plan de travail⁴⁸ et les

43 Thernot *et al.*, 2004.

44 Pomarèdes *et al.*, 2005.

45 Bermond et Pomarèdes 2002.

46 Lugand et Bermond dir. 2001, p. 66-67.

47 Au moins trois voire quatre étages soit 9 à 12 m, hypothèse largement recevable selon V. Mathieu qui a assuré l'étude préliminaire de cette construction.

48 Un aménagement similaire a été mis au jour dans un bâtiment du premier état de l'établissement de la Ramière à Roquemaure/Gard. Il était installé dans une pièce circulaire comportant quatre fours circulaires, interprétée à juste titre comme une boulangerie (Barberan *et al.*, 2002, p. 892).

cendres qui occupaient l'ensemble de l'espace. S'ajoutent à ces éléments la découverte d'une faucille, de restes de céréales carbonisées et de deux grands moulins à sang, l'un en roche d'Orvieto et l'autre en basalte, de provenance régionale.

Dans la partie méridionale de l'entresol est installé un balnéaire à pièces en enfilade et itinéraire rétrograde, presque identique aux Thermes-Sud, qui présente deux états distincts. Le premier, modeste, associe un *praefurnium*, un *caldarium* et un petit *frigidarium*. Dans le courant du II^e s., le balnéaire est allongé : une extension, comportant notamment un bassin froid, est établie à la perpendiculaire du mur oriental de l'édifice et la chaufferie et l'ancien *praefurnium* sont réorganisés. Au prix de travaux considérables, celui-ci est agrandi après que les maçons aient percé le mur nord de la tour puis excavé le niveau de circulation d'époque flavienne sur plus d'1,50 m.

L'association d'une cuisine/boulangerie et d'un balnéaire, installations supposant la présence de foyers importants et de réserves de bois sec, est comme la montré A. Bouet à l'occasion de la publication des fouilles de la *villa* de La Vautubière à Coudoux (B.-du-Rh.), bien attestée dans les constructions d'époque romaine⁴⁹ et répond à un souci bien compréhensible de concentrer en un même lieu, pour mieux les contrôler, les risques d'incendie.

Ultérieurement à la seconde moitié du III^e s., après que l'entresol ait été condamné mais sans que l'édifice ait été définitivement abandonné, l'accès au *praefurnium* est bouché et deux petites pièces sont édifiées le long du mur nord de la « tour-grenier ». On aurait là, avec les vestiges déjà évoqués d'autres constructions et aménagements du IV^e s., les éléments constitutifs du centre domanial de l'Antiquité tardive, encore mal appréhendés.

On peut en définitive interpréter ce bâtiment comme une tour-grenier, proche de celle dégagée par J.-P. Brun dans la *villa* de Pardigon-2 dans le Var⁵⁰, marquant, le long de la voie empierrée, l'un des accès à la *villa*.

Une comparaison pertinente peut également être faite avec le plan d'un bâtiment fouillé récemment en Franche-Comté, dans la *villa* de Chauenne⁵¹. Celui-ci présente, dans son état 1, un plan rectangulaire de 15,65 x 15,20 m hors œuvre comprenant une pièce principale de 12 m complétée en façade par un avant-corps de 3,65 m de largeur, formé de deux pièces encadrant un porche central. Les murs de la pièce centrale sont ponctués par des contreforts extérieurs, larges de 90 à 120 cm et débordant de 30 à 40 cm de la ligne extérieure de fondation des façades. Rattaché à toute une série de granges, type de construction standardisée bien connu en Gaule romaine⁵², notamment à cause de la présence d'un avant-corps muni d'un porche, le bâtiment de Chauenne s'en distingue notamment par la présence de solides contreforts. La restitution axonométrique de cet ensemble massif montre la présence d'un seul étage ce qui au vu de cette caractéristique spécifique, semble assez peu crédible. On aurait plutôt là un édifice semblable à une série de tours-greniers dégagées dans des *villae* de Germanie, par exemple à Köln-Müngersdorf⁵³. Une autre construction du même type a été

49 Bouet, 1992.

50 Brun, 1993.

51 Gaston, 2008.

52 Ferdière, 1988, tome 2, p. 72-73.

53 Ferdière, 1988, p. 77.

dégagée dans la *villa* de Richebourg (Yvelines) dont le plan est très proche de celui d'Aspiran : il s'agit d'un édifice rectangulaire de 10,60 x 10,90 m, puissamment fondé, qui présente un mur de refend ménageant un espace étroit de 2 m de large qu'il faut peut-être interpréter comme une cage d'escalier⁵⁴. Construite à l'époque augustéenne, la tour est détruite au début du II^e s. Elle appartient à une grande *villa* et Y. Barat l'interprète comme une tour-grenier dans laquelle était regroupée les céréales, peut-être dans le cadre d'un système annonaire⁵⁵.

Le plan du bâtiment d'Aspiran, dans son état initial, s'intègre parfaitement dans cette série de constructions qui semble liée au stockage du grain mais marquait également le paysage grâce à leur aspect monumental.

1. 2. 4. 3. L'édicule cultuel (fig. 8)

L'édicule mis au jour dans la zone 7, à proximité de la boulangerie et des Thermes Nord constitue une découverte intéressante car ce type d'aménagement – modeste et qui se différencie nettement des sanctuaires comportant des temples – est très rarement attesté en Narbonnaise⁵⁶, *a fortiori* en contexte domanial, nous y reviendrons. Il permet de s'interroger sur la nature et la fonction des équipements collectifs rassemblés dans ce secteur qui se trouve au point de contact des bâtiments qui constituent le cœur de la *villa* et de l'atelier de potiers. Étrangement, l'édicule n'est pas installé le long de la voie empierrée qui sépare ces deux zones et son orientation diverge de celles des vestiges bâtis environnants. Si, en ce qui concerne ce dernier point, on peut faire remarquer que les chapelles du même type sont en général orientées vers le soleil levant, sa position reste en revanche inexpliquée.

Ce petit édifice, modeste (2,50 x 2,60 m), de plan trapézoïdal, est daté du courant du II^e s. Il est soigneusement construit et a livré une quinzaine de monnaies en bronze des I^{er} et II^e s., un petit plateau en argent à décor d'ocelles ainsi que deux pichets en céramique et un nombre important de fragments de céramique.

Il s'insère dans une petite série de constructions similaires connues dans les sanctuaires des Basiols (St-Beauzély, Aveyron)⁵⁷, de Verjusclas (Lioux, Vaucluse)⁵⁸ et de Millau/La Graufesenque; Millau/Le Rajol⁵⁹.

Dans l'état actuel des recherches, l'édicule de Saint-Bézard ne présente, par rapport à ses homologues, aucune différence notable : plan et orientation plus ou moins identique, dimensions proches de celles des autres *cellae*. Les seules différences observées consistent, à

54 Barat, 1999, p. 135 et 150. Y. Barat a émis l'hypothèse que cet espace de 2 m de large a pu accueillir un système de treuil à tambour destiné au levage de fortes charges.

55 J. France a très récemment examiné cette hypothèse et, tout en émettant un certain nombre de réserves, semble se ranger à l'opinion de Y. Barat (France, 2008, p. 497-502).

56 Outre les exemples cités *infra*, on peut signaler l'enclos cultuel d'*Ambrussum* récemment publié qui cependant ne comporte pas de *cella* (Fiches *et al.*, 2007). Dans les Alpes-de-Haute-Provence, le grand sanctuaire de hauteur du Chastelard (Le Lardier) pourrait avoir comporté, selon G. Barruol, plusieurs édicules répartis autour du temple principal mais le plan général du site ne permet pas de s'en assurer avec certitude (en dernier lieu Bérard, 1997, p. 242-252).

57 Bourgeois *et al.*, 1993.

58 Borgard et Rimbart, 1994; Tallah, 2004, p. 263-265 avec l'ensemble de la bibliographie.

59 Schaad *dir.*, 2007, p. 101, fig. 104; p. 49-51.

Saint-Bézard, en l'absence d'un mur de clôture et au caractère apparemment isolée de cette petite construction. La présence de bâtiments dans ce secteur et l'existence d'un long mur bordant la voie empierrée peuvent expliquer l'absence d'un enclos bâti, rendu nécessaire aux Bagnols et à Verjusclas, par le caractère apparemment isolé des sanctuaires. À Saint-Bézard, l'édicule était vraisemblablement intégré dans une cour située à l'arrière de la tour-grenier, fermée sur au moins trois côtés, d'après ce que nous pouvons observer.

La principale différence sur laquelle il faut insister est finalement celle du contexte de cette découverte. Les édicules cités plus haut appartiennent en effet à de véritables sanctuaires alors que l'édicule d'Aspiran est intégré à un complexe domanial (ou bien à un *vicus* attendant?), sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit d'une construction liée aux cultes domestiques (sphère privée) ou bien au culte d'une divinité quelconque.

Comme l'a observé récemment I. Fauduet, l'association de constructions cultuelles et de *villae* est assez rarement attestée dans les Gaules⁶⁰ : parmi les exemples connus, la *villa* de Richebourg dans les Yvelines constitue l'exemple le plus proche de celui de Saint-Bézard, à cause de la présence de deux chapelles de plan carré⁶¹ associées à un petit temple avec galerie⁶². On peut également citer le cas de la *villa* de Hechingen-Stein (Bade-Wurtemberg, All.) qui présente un vaste enclos avec portiques abritant une dizaine de petits édicules de plan carré⁶³.

Dans tous les cas, ces édicules ont été mis au jour dans des *villae* de taille étendue et semblent pouvoir être mis en relation avec la présence d'une population nombreuse : la question qui reste en suspens est celle du caractère privé ou public de ces constructions cultuelles. En d'autres termes, étaient-elles seulement fréquentées par le personnel de la *villa* ou bien attireraient-elles aussi la population environnante ? S'agit-il encore d'un indice relatif à l'existence d'un habitat groupé indépendant de la *villa* ?

1. 2. 5. L'occupation tardo-antique de la villa

Elle est, du point de vue du bâti assez mal connue car les vestiges de cette période (IV^e-V^e s.) ont été très fortement endommagés, voire totalement détruits par les travaux agricoles. Cependant, on sait que deux bâtiments séparés par un passage ont été établis dans l'angle septentrional de la cour vinicole après l'abandon du chai à la fin du III^e s. L'une de ces constructions est en effet établie dans une partie des installations vinicoles plus anciennes mais respecte l'orientation générale du bâti. Nous ne savons malheureusement rien de leur fonction. Dans la zone 7, on a vu que les deux petites pièces appuyées contre la façade occidentale de la tour-grenier étaient probablement occupées au IV^e s. Il semble que l'on puisse les mettre en relation avec un enclos curviligne mis en évidence à quelques mètres au sud, interprété comme un dispositif lié à l'élevage. Dans ce secteur qui assure le lien entre la *villa* et l'atelier de potiers, les découvertes les plus intéressantes ont été faites en 2009 : contre les fondations d'un imposant dispositif hydraulique (un aqueduc associé à un égout de vidange), en limite de fouille, sont en effet apparus les vestiges d'une unité vinicole

60 Fauduet, 2004.

61 2,80 m de côté pour l'édicule E et 2 m de côté pour l'édicule F.

62 Barat, 1999, p. 145 ; Fauduet, 2004, p. 411-412.

63 Fauduet, 2004, p. 413-415.

tardo-antique comprenant un fouloir en béton de tuileau et un bassin de réception du jus (fig. 9). Ce dispositif fonctionne avec une pièce attenante dans laquelle ont été mis au jour des niveaux d'occupation contemporains ainsi qu'une inhumation sous tuiles, probablement datable du ^v^e s.

Si l'ensemble de ces constructions, peu étendues, confirme que le domaine est bien resté en activité jusqu'à la fin de l'Antiquité, les données les plus intéressantes ont été fournies par la fouille exhaustive des 130 m³ de remblais installés dans la *natatio*. Abandonnée à la fin du ⁱⁱⁱ^e s. ou au début du ^{iv}^e s., celle-ci a en effet fait l'objet d'une réutilisation (trous de poteaux, foyer) puis a ensuite été totalement remblayée. Sur ces remblais ont été installés des aménagements divers (appentis, silos, fosses) appartenant vraisemblablement à une petite unité agricole. Tous les niveaux fouillés ont livré un très abondant mobilier céramique, des objets de la vie quotidienne et surtout des outils et ustensiles qui attestent la production locale d'objets en fer, de pièces de cuir, de laine et de meules rotatives. Ces éléments en cours d'étude permettent d'illustrer le quotidien des occupants de la *villa* et documentent également l'économie de ce centre domanial aux ^{iv}^e et ^v^e s. Ils montrent la coexistence, encore après le ⁱⁱⁱ^e s., d'activités artisanales diversifiées associées à des productions agricoles et à de l'élevage.

2. L'atelier de Dourbie

2. 1. Bassins, fours et bâtiments (fig. 2)

L'atelier a été découvert par L. Albagnac lors de prospections de surface effectuées à la fin des années 1960⁶⁴. À partir de 1971 et jusqu'en 1976, une équipe du Ministère de la Culture dirigée par P.-Y. Genty a pu effectuer des prospections et plusieurs campagnes de fouille sur cette officine⁶⁵. Cette opération a concerné près d'une dizaine de fours sur la quinzaine que pourrait compter le quartier artisanal. Deux décapages de quelques centaines de m² ont été implantés sur la terrasse haute et une tranchée, installée le long du talus qui sépare cette dernière de la terrasse moyenne. C'est dans cette dernière qu'a été mis au jour un four à sigillée.

En 2005 et 2006 les investigations ont été étendues au nord de cette tranchée. Plus de 2000 m² ont pu être explorés : deux grands fours à *dolia*, peut-être un troisième, seulement visible sous la forme d'une empreinte laissée dans le substrat, un grand bassin circulaire pour le stockage de l'argile ainsi que des vestiges de bâtiments et de murs de terrasses ont été fouillés de façon exhaustive⁶⁶.

Plusieurs dépotoirs, installés le long d'un pli du substrat, affleurant dans cette partie du site, ont également été mis au jour. Ils ont livré un mobilier abondant et diversifié, daté entre les années 10 et 50/60 apr. J.-C. Enfin, une très grande fosse de 50 m², profonde d'environ 1,20 m et dont la fonction première reste énigmatique – creusement de la fosse d'installation d'un grand four qui n'a jamais été construit? – a été totalement fouillée. Ayant servi de décharge pendant un court laps de temps, elle a notamment livré des gravats résultant de

64 Albagnac et Rouquette, 1971.

65 Genty et Fiches, 1978 ; Genty, 1986 ; Laubenheimer, 1985, p. 167-171.

66 Mauné *et al.*, 2006.

la démolition d'un ou plusieurs fours, de nombreux fragments d'amphores Pascual 1 et de céramiques à pâte claire mises au rebut, produites entre 10 et 20 apr. J.-C.⁶⁷.

En 2007, les investigations en marge des zones fouillées précédemment ont été poursuivies : sur la terrasse inférieure 466, une quinzaine de tranchées d'évaluation, toutes négatives, ont infirmé l'hypothèse d'une extension de l'atelier en direction de la rivière. En revanche, les recherches effectuées au sud-ouest de la parcelle 1618, dans la parcelle 531 ont révélé la présence de bassins de travail de l'argile en *regulae*, de grande dimension. En 2008, le décapage exhaustif de ce secteur a permis le dégagement et la fouille d'autres bassins et de tranchées d'installation de canalisation, datés entre le début du I^{er} s. et le courant du III^e s. Enfin, en 2009, on a poursuivi l'exploration des espaces de service situés au sud de l'atelier et dégagé une vaste cour bordant la chaussée empierrée, présentant des niveaux de circulation intacts des I^{er} et II^e s. Dans la zone 1, toute l'extrémité orientale de la terrasse moyenne a été décapée. Seul un bassin isolé et des fosses de plantation d'arbres sont apparus qui semblent renvoyer à l'existence d'une zone de jardins vivriers. Lors de ces recherches, on a également décapé les fours 1, 2 et 3, incomplètement fouillés dans les années 1970 et qui feront l'objet d'une datation archéomagnétique (fig. 10).

Le plan général de l'officine, dressé à partir des résultats obtenus dans les trois secteurs ayant fait l'objet d'un décapage, donne l'impression que l'atelier est de taille importante.

Sur la parcelle 1618, sept fours et les vestiges mal conservés d'un très vaste bâtiment ont pu être mis au jour tandis que sur la parcelle 480, cinq unités de cuisson et des constructions très vastes sont apparues au pied du talus qui sépare les deux parcelles. Avec ses 525 m² d'emprise au sol, le bâtiment de Saint-Bézard se place parmi les plus grandes constructions connues dans les principaux ateliers fouillés de Narbonnaise et de Tarraconaise. Il faut bien évidemment mettre cette observation en relation avec la taille de l'officine et sa longévité remarquable. Il convient enfin de préciser que cette construction était semble-t-il pourvue d'un étage comme l'indique la présence, contre le pignon septentrional, d'un aménagement vraisemblablement lié à l'existence d'un escalier.

Enfin, dans la parcelle 531 mais aussi dans la 1460 où semblent s'étendre les vestiges, sont localisés les bassins et cuves liés au travail de l'argile ainsi que des espaces ouverts probablement utilisés pour le stockage des productions pondéreuses (matériaux de construction, *dolia*, etc.).

Les premières décennies de l'atelier sont marquées par la succession rapide des structures de production artisanales qui parfois se recouvrent ou se chevauchent. Comme pour la *villa*, le phasage de l'atelier indique que la période julio-claudienne correspond à une période d'investissement et de développement très active. C'est aussi l'époque durant laquelle les productions sont les plus diversifiées : matériaux de construction et pesons de tisserand, *dolium*, amphores, céramique à pâte claire et sigillée, céramique à parois fines.

Cette période de grand dynamisme recouvre celle durant laquelle sont attestées les estampilles au nom de *Quintus Iulius Primus*, le fondateur de la *villa*. Cette phase semble avoir cessé dans les années quarante apr. J.-C. avec l'arrêt de la production de sigillée, de *dolium* et le resserrement spectaculaire de la gamme des amphores locales. On peut prudemment émettre l'hypothèse que c'est la disparition de *Quintus* qui sonna le glas de cet épisode de

67 Durand, 2007.

forte activité. Désormais et jusqu'à la fin du Haut-Empire, on se contenta de produire dans l'atelier un ou deux types d'amphore, les matériaux de construction nécessaires à l'entretien du domaine et un peu de céramique à pâte claire.

2. 2. *Les productions de l'atelier*

Plusieurs périodes de production successives ont pu être mises en évidence à l'occasion des fouilles effectuées dans les années 1970. La reprise des investigations à partir de 2005 a confirmé ce phasage en enrichissant de façon notable le catalogue des productions d'époque julio-claudienne.

Par ailleurs, la poursuite des investigations en 2007 et la mise en relation des données recueillies dans la *villa* nous incitent aujourd'hui à penser que le démarrage de l'atelier précéda la construction de la *villa* à plan en U, approvisionnée d'ailleurs en grande partie, lors de son édification, par des pièces en terre cuite produites dans les fours en activité : tuyaux moulés pour l'alimentation en eau sous pression, briques en quart de rond pour les colonnes de la galerie de la cour et des chais, *tegulae* et *imbrices* pour les toitures, etc... On doit aussi rappeler que les *dolia* installés dans les chais édifiés entre 10 et 20 apr. J.-C. furent également fabriqués dans l'officine.

Compte tenu de ces observations, nous avons donc scindé la phase 1 de P.-Y. Genty en deux sous-phases 1a et 1b.

Phase 1a : nous situons cette phase après le changement d'ère et avant les années 10 apr. J.-C. On produit dans l'atelier les éléments nécessaires à l'édification de la *villa* viticole : matériaux de construction et *dolia*. On rattache à cette phase le four 9 (*dolia*) et le bassin circulaire 14 installé à proximité immédiate. Nous pensons qu'au moins un autre four (four 3?) pouvait être en activité à cette époque, pour la production des matériaux de construction.

Phase 1b : elle dure vraisemblablement une dizaine d'année, entre 10 et 20 apr. J.-C. époque durant laquelle fut édifiée la *villa* à plan en U et démarra la production vinicole. Outre les productions mentionnées ci-dessus, les potiers fabriquent des pesons, tournent des imitations de Pascual 1 timbrées ATEP ou LAETI, des amphores à fond annulaire Gauloise 7 et 9 (fig. 11) et de la céramique à pâte claire dont la typologie vient d'être récemment précisée⁶⁸. Au sein de ce dernier groupe, la présence de grande jarre à décor d'ondes incisées, parfaitement inconnue dans le répertoire régional mais qui offre des similitudes avec des productions hispaniques contemporaines, pourrait confirmer le rôle central du potier Laetus dans le développement de l'officine. À cette époque, les fours 10 (*dolium*), 3 (Pascual 1 notamment) et 4 sont en activité et fonctionnent avec deux vastes bassins de marchage de l'argile, construits en *tegulae* et fouillés en 2007 sur la parcelle 531.

Phase 2 : la phase 2 semble commencer vers 20 apr. J.-C. et s'étend jusqu'aux années quarante. La fabrication de *dolia* et de matériaux de construction se poursuit mais pour ces derniers, les volumes ne semblent pas avoir été très importants. À noter également que l'atelier continue de fabriquer des pesons de tisserand.

Cette phase est surtout marquée par la production de sigillée rouge cuite en mode C dans un four à *tubulii*. Près d'une vingtaine de formes lisses ou décorées (fig. 12) ont pu être individualisées : coupelles Drag. 33, 24/25 et 27, Ritt. 9, 8, 5 et 12, Hermet 31 ;

68 Durand, 2007.

assiettes Haltern 2a, 3 et 5, Drag.18, Aspiran 1 et 3; coupes Drag. 29a et forme hybride Drag. 29/Drag. 11. Cette vaisselle d'excellente qualité est fabriquée par un minimum d'une quinzaine d'artisans différents⁶⁹ comme l'indiquent les nombreuses estampilles apposées sur leur fond⁷⁰: *Q. Iulius Pri(...)*, *Laetus*⁷¹ et *Vitulus*⁷² sont les potiers les plus importants qui produisent notamment les belles coupes décorées Drag. 29a; viennent ensuite *Carus*, *Quartus*, *Masclus*, *Cintie*, *Verecundus*, *Optatus*, *Senomanto*, *Capito*, *Cornutus*, *Crescens*, *Primus* et un *Ateius* (fig. 13). On observe que la presque totalité de ces artisans portent des noms latins. *Laetus*, *Optatus*, *Senomanto*, *Capito*, *Cornutus* et *Ateius* ont également travaillé dans l'officine contemporaine de Jonquières et Saint-Saturnin située à environ 10 km au Nord.

Parallèlement à cette vaisselle de table, on continue de produire de la céramique à pâte claire: urnes, cruches, pichets, couvercles et mortiers. La gamme des amphores locales évolue avec l'apparition des Dr. 2-4, Gauloise 2 grand ou petit module et Pascual 1 petit module. À côté de ces modèles, on note la présence d'au moins deux types d'amphores qui semblent correspondre à des essais, des tâtonnements techniques dont nous ignorons s'ils ont été commercialisés. Enfin, si les grandes Pascual 1 et les Gauloise 9 ne semblent plus être fabriquées, il est très probable que le modèle Gauloise 7 continue à être tourné dans l'atelier.

On rattache à cette phase le four 6 (sigillée), le four 12 (*dolia*), le four 8 et un troisième bassin de marchage en *tegulae* établi sur l'un des deux bassins précédemment mentionnés.

Phase 3: elle reste mal connue puisqu'un seul four (four 11) semble être en activité qui produit, entre les années quarante et 60 apr. J.-C. de la céramique à pâte claire et des amphores Gauloise 2.

Phase 4: elle débute dans le courant des années 60/70 apr. J.-C. et voit l'apparition et le développement sans doute important de la production de Gauloise 4 qui s'accompagne aussi de la fabrication de matériaux de construction, tuiles essentiellement, et de vaisselle à pâte claire (cruches). On notera également que l'atelier produit également des amphores Gauloise 1 à pâte calcaire destinées au marché local et régional (Massif Central). Dans la seconde moitié du II^e s. et peut-être encore dans la première moitié du III^e s., une production de sigillée de mode est à nouveau attestée (formes lisses, Drag 37 et gourdes). On rattache à cette phase, la plus longue et dont on situera la fin dans la seconde moitié du III^e s., les fours 7, 1, 2 et 5 ainsi que trois ou quatre bassins en tuiles. Le nouveau décapage, en 2009, des

69 À la liste qui suit s'ajoutent deux timbres différents de type « *in planta pedis* » et un timbre qui peut être lu Neo(s). Un potier, *Vasp(onus)* est connu sur céramique à pâte claire, un timbre sur *tegulae*, *Ti(berius) C. L.* est connu à deux exemplaires et un second timbre sur tuile, [...] IDICIA a été trouvé en 2009.

70 Ces timbres ont fait l'objet en 2009 d'une recension systématique et d'une enquête onomastique préliminaire (Lescure, 2009) qui complète notre travail de 2006 (Mauné *et al.*, 2006).

71 Nous considérons, à cause de la grande ressemblance entre les deux séries d'estampilles toutes les deux apposées sur des Pascual 1 que le *Laetus* d'Aspiran est le même que celui de *Barcino* (Aguelo i Mas *et al.*, 2006). Il pourrait s'agir d'un affranchi.

72 P.-Y. Genty à très tôt mis en évidence qu'il s'agissait d'un affranchi de *Naevius*, potier de Pouzolles (Campanie), qui après son séjour à Aspiran a semble-t-il travaillé à la Graufesenque. On suit son cheminement géographique et professionnel grâce au bouletage particulier des lettres de ses estampilles. Ce procédé se retrouve aussi sur l'estampille de *Q. Iulius P(...)* apposée au fond de la coupe carénée déposée dans la fosse de fondation de la *villa*.

fours 1 et 2 et leur fouille intégrale ont permis de préciser leur période de fonctionnement. Ainsi, il apparaît assez clairement que le four 1 a cessé de fonctionner dans la seconde moitié du III^e s. et qu'il a été remplacé par le four 2 qu'il faut dater assez tardivement, probablement à la charnière des III^e et IV^e s. Dans ce four circulaire, a par ailleurs été observé l'empreinte d'un petit four circulaire qui présente de fortes similitudes avec les fours connus dans la région au IV^e s. Nous ne savons pas encore quelles étaient les productions de cette petite unité mais il se pourrait que l'atelier ait produit dans le courant du IV^e s. des céramique à pâte claire engobée, et éventuellement de la DSP, très abondantes dans les niveaux de cette période fouillés par exemple dans la *natatio*.

Les structures et productions des phases 1 et 2 sont les mieux connues sans doute parce que les différents aménagements de l'atelier se succèdent rapidement pendant une trentaine d'années, sur la terrasse basse. La dispersion des vestiges dans l'espace est remarquable qui indique selon nous une certaine spécialisation des différents secteurs composant l'officine. La cuisson et sans doute aussi la fabrication des *dolia* semblent se concentrer dans la parcelle 480 tandis qu'amphores et matériaux de construction étaient plutôt produits dans la partie haute de l'atelier. Le milieu du I^{er} s. apr. paraît constituer une phase d'atonie, également marquée par la disparition probable de *Quintus Iulius Pri(...)*, le maître d'œuvre de la période julio-claudienne puis par l'affaissement de l'angle ouest de la *villa* qui dû notablement perturber la bonne marche du domaine.

C'est aussi l'époque d'une plus grande concurrence locale avec l'apparition de la grande *villa* vinicole de Vareilles (350 *dolia*) à quelques kilomètres plus au sud et l'apparition, une à deux décennies plus tard, de plusieurs ateliers d'amphores dans la plaine de Soumaltre. Entre le début de l'époque flavienne et la fin du Haut-Empire, l'atelier de Dourbie offre l'image classique d'un atelier produisant les conteneurs vinicoles nécessaires à la vente du vin, après avoir fortement restreint la gamme de ses productions.

Conclusion

Les multiples données livrées par la fouille programmée de Saint-Bézard confirment l'intérêt que représente pour la recherche archéologique régionale et l'histoire de la Narbonnaise le dossier des *villae* d'époque gallo-romaine. L'ampleur des installations productives, les solutions techniques mises en œuvre pour rationaliser les productions et parfois comme à Saint-Bézard pour le vin, assurer leur commercialisation, sont autant d'éléments qui nous placent au cœur du développement économique provincial du début du Haut-Empire. Fondée au tout début du I^{er} s. apr. J.-C. par un Italien, cette *villa* illustre le phénomène de transfert de l'Italie vers la Gaule méridionale, de moyens de production agricoles et artisanaux, déjà important semble-t-il au I^{er} s. av. J.-C. mais qui s'accroît encore dans la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. Les investissements réalisés ici, aux marges extrême du territoire Biterrois, à une époque où se multiplient les établissements ruraux et les *villae*, indiquent qu'il s'agit d'une région particulièrement attractive, drainée par un important commerce empruntant depuis *Cessero* et la *Via Domitia*, la voie qui permettait de rejoindre *Luteva*, *Condatomagus* et *Segodunum*. Traversée par une voie, le centre domanial du Haut-Empire comprendrait, dans l'état actuel des recherches, au moins deux quartiers productifs distincts : le premier est consacré à la production de vin ; le second à la fabrication d'une large gamme d'amphores, matériaux de

construction et vaisselle en terre cuite. Les installations collectives qui se répartissent de part et d'autre de cet axe viaire permettent de soulever prudemment l'hypothèse de la présence d'un habitat de type *vicus* dont il resterait à dégager les quartiers d'habitation. Peut-être cet habitat a-t-il accueilli la population libre, nombreuse si l'on en croit l'onomastique, qui travaillait dans l'atelier de potiers.

À la fin du III^e s., le site présente des signes évidents de restructuration qui conduisent manifestement à un élargissement de ses activités économiques. Il reste maintenant à mieux mesurer l'importance de celles-ci et leur implication dans l'économie locale et régionale. Enfin, l'élargissement prévu de la surface explorée devrait permettre dans les prochaines années de répondre aux interrogations concernant la nature et la fonction du site et ce, dans la longue durée.

Bibliographie

- ALBAGNAC, L. et ROUQUETTE, D., 1971, Une officine de céramique sigillée découverte à Aspiran (Hérault), *Bull. d'Études Scient. de Sète et de sa Région*, 3, p. 88-96.
- BARAT, Y., 1999, La *villa* gallo-romaine de Richebourg (Yvelines), *RACF*, 38, p. 120-178.
- BARBERAN, S., FABRE, L., MAUFRAS, O., PETTITOT, H., POMARÈDES, H., SAUVAGE, L. et THERNOT, R., 2002, Les *villae* de la Ramière à Roquemaure (Gard), dans *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèse*, tome 3, *MAM*, 10, Lattes, p. 889-920.
- BÉRARD, G., 1997, *Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte archéologique de la Gaule 04*, Paris.
- BERMOND, I. et PELLECUER, C., 1997, Recherches sur l'occupation du sol dans la région de l'Étang de Thau (Hérault). Apport à l'étude des *villae* et des campagnes de Narbonnaise, *RAN*, 30, p. 63-84.
- BERMOND, I. et POMARÈDES, H., 2002, Évolution des centres de production et pôles de peuplement dans la vallée de l'Hérault. Les exemples d'Embonne (Agde) et Peyre Plantade (Clermont-l'Hérault), dans P. Garmy et Ph. Leveau (dir.), *Villa et vicus en Gaule Narbonnaise*, *RAN*, 35, p. 241-258.
- BORGARD, Ph. et RIMBERT, J., 1994, Un sanctuaire à édifices multiples: l'enclos cultuel de Verjusclas à Lioux (Vaucluse), dans Chr. Goudineau, I. Fauduet et G. Coulon (dir.), *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine, Actes du colloque d'Argentomagus, 8-10 octobre 1992*, Paris, p. 90-94.
- BOURGEOIS, A., PUJOL, J. et SÉGURET, J.-P., 1993, Le sanctuaire gallo-romain des Basiols à St-Beauzély (Aveyron), *Gallia*, 50, p. 139-180.
- BOUET, A., 1992, Balnéaire et cuisine. Une unité domestique sur une *villa* de la basse vallée de l'Arc: la Vautubière à Coudoux (B.-du-Rh.), *RAN*, 25, p. 241-264.
- BOUET, A., 1998, Un nouvel exemple de *campus* en Gaule Narbonnaise, Vaison-la-Romaine (Vaucluse), *RAN*, 31, p. 103-117.
- BOUET, A., 1999, *Campus* et *Juventus* dans les agglomérations secondaires des provinces occidentales, *REA*, 101, 3-4, p. 461-486.
- BOUET, A., 2001, Les collèges dans la ville antique: le cas des *subaediani*, *RA*, p. 227-278.
- BOUET, A., 2003a, *Les thermes privées et publics en Gaule Narbonnaise*, 2 vol., Coll. EFR-320, Rome.

- BOUET, A., 2003b, *Thermae Gallicae. Les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises*, Bordeaux.
- BRUN, J.-P., 1993, Cavalaire, *Villa de Pardigon 1/3*, dans *HARUR 1, Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, Juan-les-Pins.
- BRUN, J.-P., 1999, *Le Var. Carte Archéologique de la Gaule*, 2 vol., Paris.
- BRUN, J.-P. et BORREANI, M., 1998, Deux moulins hydrauliques du Haut-Empire romain dans le département du Var (*villae* des Mesclans à la Crau et des Laurons/St-Pierre aux Arcs-sur-Argens), *Gallia*, p. 279-326.
- BUFFAT, L., 2004, *L'économie domaniale en Gaule Narbonnaise: les villae de la cité de Nîmes*, Thèse de III^e cycle, Université Aix-Marseille I, 2 vol.
- CANIVET, M., 2009, *La villa de Saint-Bézard, du territoire théorique au fundus antique*, mémoire de Master 2 d'archéologie sous la dir. de S. Mauné, Université Montpellier III, mai 2009.
- CARRATO, Ch. 2009, *Les dolia en Gaule Narbonnaise: production, fonctions, répartition et analyse préliminaire*, mémoire de Master 2 d'archéologie sous la dir. de S. Mauné, Université Montpellier III, mai 2009.
- COMBARNOUS, G., 1962, Trois domaines gallo-romains autour de Clermont-L'Hérault, *Actes du 86^{me} congrès national des sociétés savantes, Montpellier 1961*, Paris, p. 117-128.
- DURAND, B., 2007, Étude d'une vaste fosse augustéenne de l'atelier de Dourbie (Aspiran, Hérault), in *Actes du congrès international de la SFECAG, Langres, 17-20 mai 2007*, Marseille, p. 350-367.
- FAUDUET, I., 2004, Sanctuaires ruraux et *villae* en Gaule, dans R. Bedon (éd.), *Rvs Amoenvm. Les agréments de la vie rurale en Gaule romaine et dans les régions voisines, Caesarodunum, XXXVII-XXXVIII*, p. 405-427.
- FERDIÈRE, A., 1988 *Les campagnes en Gaule romaine*, 2 t., Paris.
- FICHES, J.-L., BARBERAN, S., BERDEAUX-LE-BRAZIDEC, M.-L., CHABAL, L., GAFA, L., GARDESEIN, A., GARCIA, L., GAZENBEEK, M., MATHIEU, V. et ROVIRA, N., 2007, Un enclos cultuel sur la berge du Vidourle à *Ambrussum* (Villetelle, Hérault), *RAN*, 40, p. 47-116.
- FRANCE, J., 2008, Les personnels et la gestion des entrepôts impériaux dans le monde romain, *REA*, 110, p. 483-508.
- FOUET, G., 1969, *La villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute-Garonne)*, XX^e supplément à *Gallia*, Paris.
- GARMY, P. et LEVEAU, P. (dir.), 2002, *Villa et vicus en Gaule Narbonnaise*, *RAN*, 35, p. 1-319.
- GASCOU, J., 2000, L'inscription de Saint-Jean-de-Garguier en l'honneur du sévir augustal Q. Cornelius Zosimus, *MEFRA*, 112, 2000, p. 279-295.
- GASTON, Ch., 2008, Bâtiments « standardisés » dans la *pars rustica* des *villae*: deux exemples récemment découvertes en Franche-Comté, *RAE*, 57, p. 253-266.
- GENTY, P.-Y., 1975, Observations sur l'habitat lié aux ateliers de potiers gallo-romains d'Aspiran (Hérault), *BSESSR*, 6-7, p. 45-63.
- GENTY, P.-Y., 1986, Aspiran, dans C. Bémont et J.-P. Jacob (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine*, Paris, p. 113-116.
- GENTY, P.-Y. et FICHES, J.-L., 1978, L'atelier de potiers gallo-romains d'Aspiran (Hérault), Synthèse des travaux de 1971 à 1978, *Figlina*, 3, p. 71-92.

- GENTY, P.-Y. et MAUNÉ, S., 2006, Un dépotoir de la première moitié du II^e s. dans la villa de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault), dans S. MAUNÉ et M. GENIN (dir.), *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. apr. J.-C.)*, coll. Archéologie et Histoire Romaine 14, Montagnac, p. 163-182.
- GROS, P., 1997, Maisons ou sièges de corporations? Les traces archéologiques du phénomène associatif dans la Gaule romaine méridionale, *CRAI*, p. 213-241.
- GROS, P., 2001, *L'architecture romaine*, 2 vol., Paris.
- LAUBENHEIMER, F., 1985, Atelier de Dourbie/Saint-Bézard, dans *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris, p. 165-171.
- LAUBENHEIMER, F., 2004, Inscriptions peintes sur les amphores gauloises, dans M. Feugère, P.-Y. Lambert *et al.* (dir.), *L'écriture dans la société gallo-romaine*, *Gallia*, 61, p. 153-171.
- LESCURE, J., 2009, Les potiers de sigillée augusto-tibérien du sud de la Gaule à travers les estampilles découvertes dans l'atelier de sigillée de Dourbie-Saint-Bézard, mémoire de Master 2 d'archéologie sous la dir. de J.-L. Fiches, Université Montpellier III, mai 2009.
- LEVEAU, P., SILLIÈRES, P. et VALLAT, J.-P., 1993, *Campagnes de la Méditerranée romaine*, Paris.
- LUGAND, M. et BERMOND, I. (dir.), 2001, *Agde et le bassin de Thau*, Carte archéologique de la Gaule 34/2, Paris.
- MARTIN, S., 2002, La villa gallo-romaine de St-Martin 1 à Chabrillan (Drôme), dans *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèse*, tome 3, *MAM*, 10, Lattes, p. 700-710.
- MARTIN-PRUVOT, C. (dir.) 2006, *L'Insula 19 à Avenches. De l'édifice tibérien aux thermes du I^{er} siècle*, Cahiers d'Archéologie Romande 103, *Aventicum XIV*, Lausanne.
- MARTIN-PRUVOT, C., 2007, L'évolution de l'Insula 19 d'Avenches, de l'édifice tibérien aux thermes du 2^e s. apr. J.-C., *Archäologie schweiz* 30, 2007-1, p. 22-29.
- MAUNÉ, S., 1998, Villa de Saint-Bézard et officine de Dourbie, dans *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale), I^{er} s. av.-VI^e s. apr. J.-C.*, Archéologie et Histoire romaine 13, Éd. M. Mergoil, Montagnac 1998, p. 301-302 et 305-306.
- MAUNÉ, S., 2003, La villa gallo-romaine de Vareilles à Paulhan (Hérault, fouille A75): un centre domanial du Haut-Empire spécialisé dans la viticulture?, dans S. Lepetz et V. Matterné (dir.), *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes gallo-romaines. Matières premières et produits transformés, Actes du VI^e colloque international d'AGER, Compiègne, 5-7 juin 2002*, *RAP* 2003, n° 1-2, p. 309-337.
- MAUNÉ, S., 2007, Le statut et la place des ateliers de potiers dans les campagnes de Gaule Narbonnaise durant le Haut-Empire. L'exemple de la moyenne vallée de l'Hérault, dans J. Tremoleda, J. et Castanyer (dir.), *El Mon rural d'època romana, Tallers ceràmics i producció agrícola, Actes de la table-ronde internationale de Banyoles, 11 novembre 2006*, p. 151-184.
- MAUNÉ, S., BOURGAUT, R., LESCURE, J., CARRATO, Ch. et SANTRAN, C., Nouvelles données sur les productions céramiques de l'atelier de Dourbie à Aspiran (Hérault) (première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.), dans *Actes du Congrès International de la SFECAG, Pézenas, 25-28 mai 2006*, Marseille 2006, p. 157-188.
- MAUNÉ, S., BOURGAUT, R. et CHARTRAIN, A. (dir.), à paraître, *L'atelier de Contours à St-Pargoire (Hérault). Une officine de potiers du Haut-Empire en Gaule Narbonnaise*, éd. M. Mergoil, coll. *Instrumentum*.

- PELLECUER, Ch., 2000, *La villa des Prés-Bas (Loupian, Hérault) dans son environnement. Contribution à l'étude des villae et de l'économie domaniale en Narbonnaise*, Thèse pour le Doctorat nouveau régime, 3 vol., Aix-en-Provence.
- POMARÈDES, H., BARBERAN, S., FABRE, L. et RIGOI, Y., 2005, *La Quintarié (Clermont-L'Hérault). Établissement agricole et viticole, ateliers de céramiques paléochrétiennes (DSP) (I^{er}-VI^e s. apr. J.-C.)*, Archéologie et Histoire romaine 14, Éd. M. Mergoil, Montagnac.
- TALLAH, L., 2004, *Le Lubéron et le Pays d'Apt*, Carte archéologique de la Gaule 84/2, Paris 2004.
- TCHERNIA, A., 1986, *Le vin de l'Italie romaine. Essai d'Histoire économique d'après les amphores*, BEFAR, 261, Rome.
- THERNOT, R., BEL, V. et MAUNÉ, S., 2004, *L'établissement rural antique de Soumaltre (Aspiran, Hérault, Fouilles A75). Ferme, auberge, nécropole et atelier de potiers en bordure de la voie Cessero-Condatomagus (I^{er}-II^e s. apr. J.-C.)*, Archéologie et Histoire romaine 13, Éd. M. Mergoil, Montagnac.
- TRAN, N., 2006, *Les membres des associations romaines. Le rang des collegiati en Italie et en Gaule sous le Haut-Empire*, Coll. EFR, 367, Rome.
- TREMOLEDA, J., CASTANYER, P. et PUIGDEVALL, I., 2007, La bòbila romana d'Ermedàs i l'ocupació rural del seu entorn. La demanda en funció de la producció agrícola, dans J. Tremoleda et P. Castanyer (dir.), *El Mon rural d'època romana, Tallers ceràmics i producció agrícola, Actes de la table-ronde internationale de Banyoles, 11 novembre 2006*, p. 9-30.

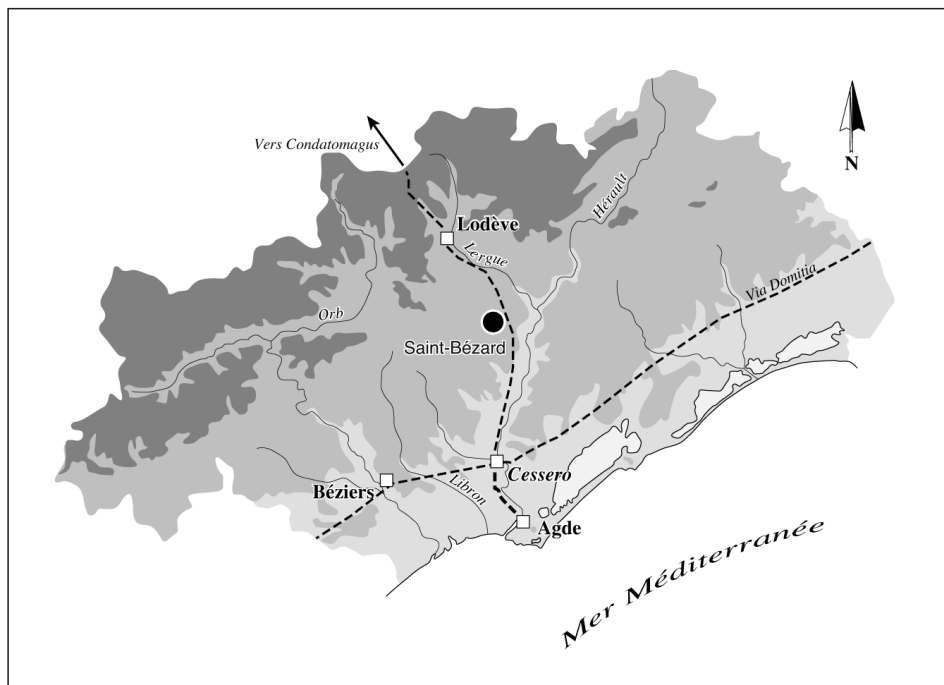


Fig. 1 : Localisation de la villa de Saint-Bézard dans l'actuel département de l'Hérault.

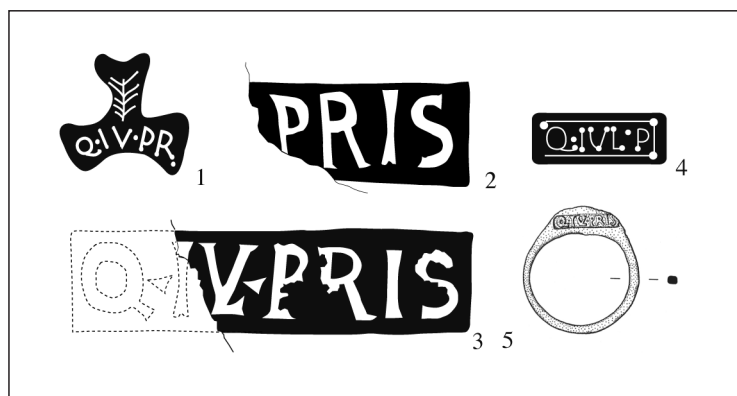


Fig. 3 : Les différentes attestations de *Q. Iulius Pr(...)*.

- N°1 : estampille sur vaisselle en sigillée cuite en mode C ;
- N°2 : estampille incomplète sur dolium local provenant de MR1032 ;
- N°3 : estampille incomplète provenant de l'établissement de Pétout/Salleles du Bosc (34) ;
- N°4 : estampille sur coupe carénée cuite en mode A provenant de la fosse de fondation de la villa ;
- N°5 : anneau en bronze avec marque en relief trouvé sur la villa en 2006.

Éch. 1/2 (2, 3 et 5) et 2/1 (1 et 4). Dessins P.-Y. Genty, S. Mauné et J. Lescure.

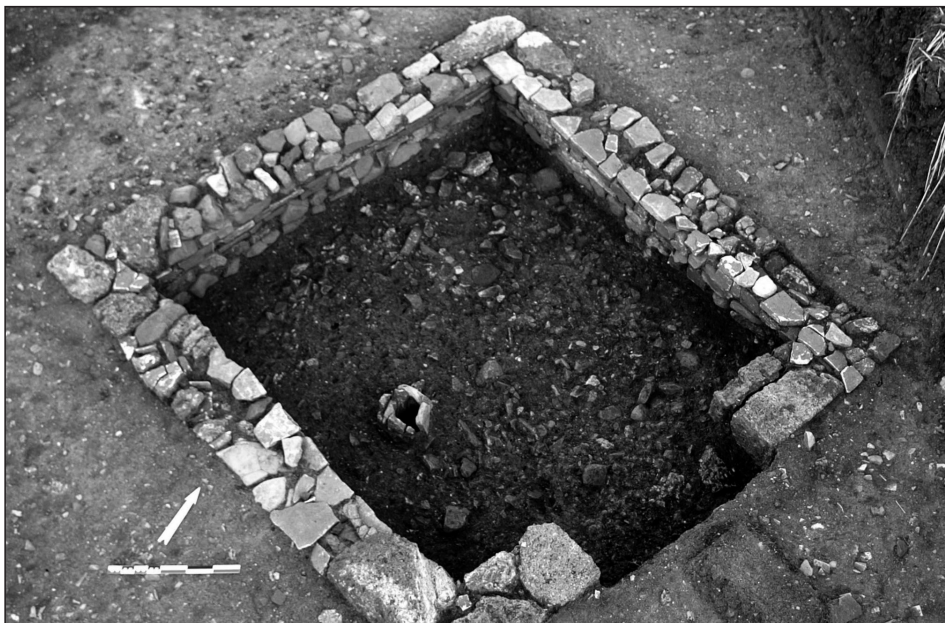


Fig. 8 : Vue générale de l'édicule cultuel du II^e s. Photo S. Mauné 2008.



Fig. 9 : Vue générale du fouloir et de la cuve de réception du jus tardo-antiques installés contre l'aqueduc de la *natatio*. Photo S. Mauné 2009.

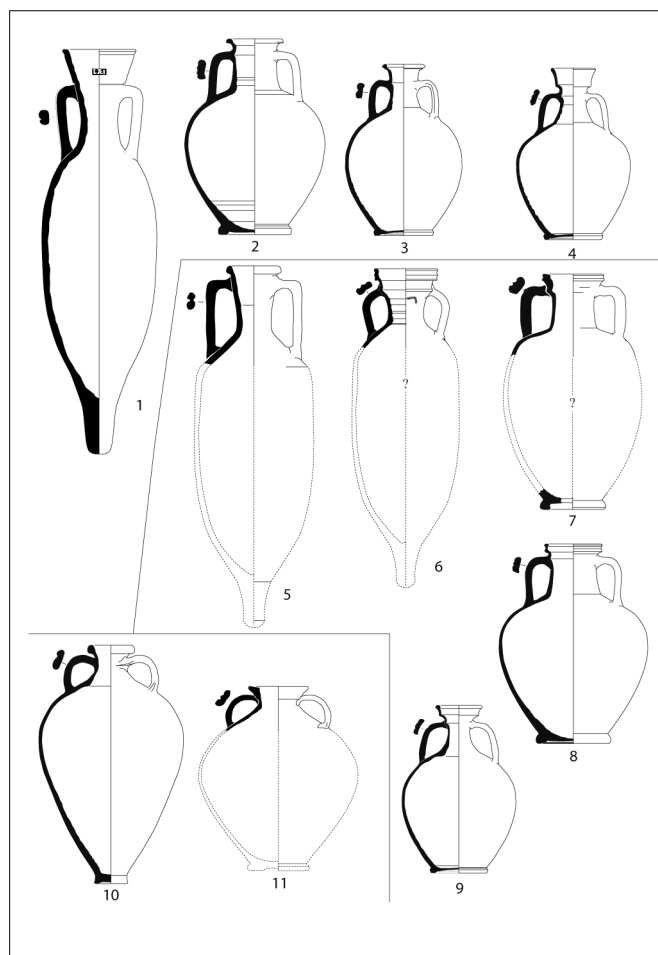


Fig. 11 : Les amphores vinaires produites à Dourbie/Saint-Bézar : Pascual 1 (n°1), Gauloise 7 (n°2 et 3) et 9 (n°4) (10-30/40 ap. J.-C.) ; Dr. 2-4 (n°5), ASP-1 (n°6), ASP-2 (n°7), Gauloise 2 (n°8 et 9) (30/40-70 ap. J.-C.) ; Gauloise 4 et 1 (n°10 et 11) (70-250/300 ap. J.-C.)

Éch. 1/20. Dessin S. Mauné.

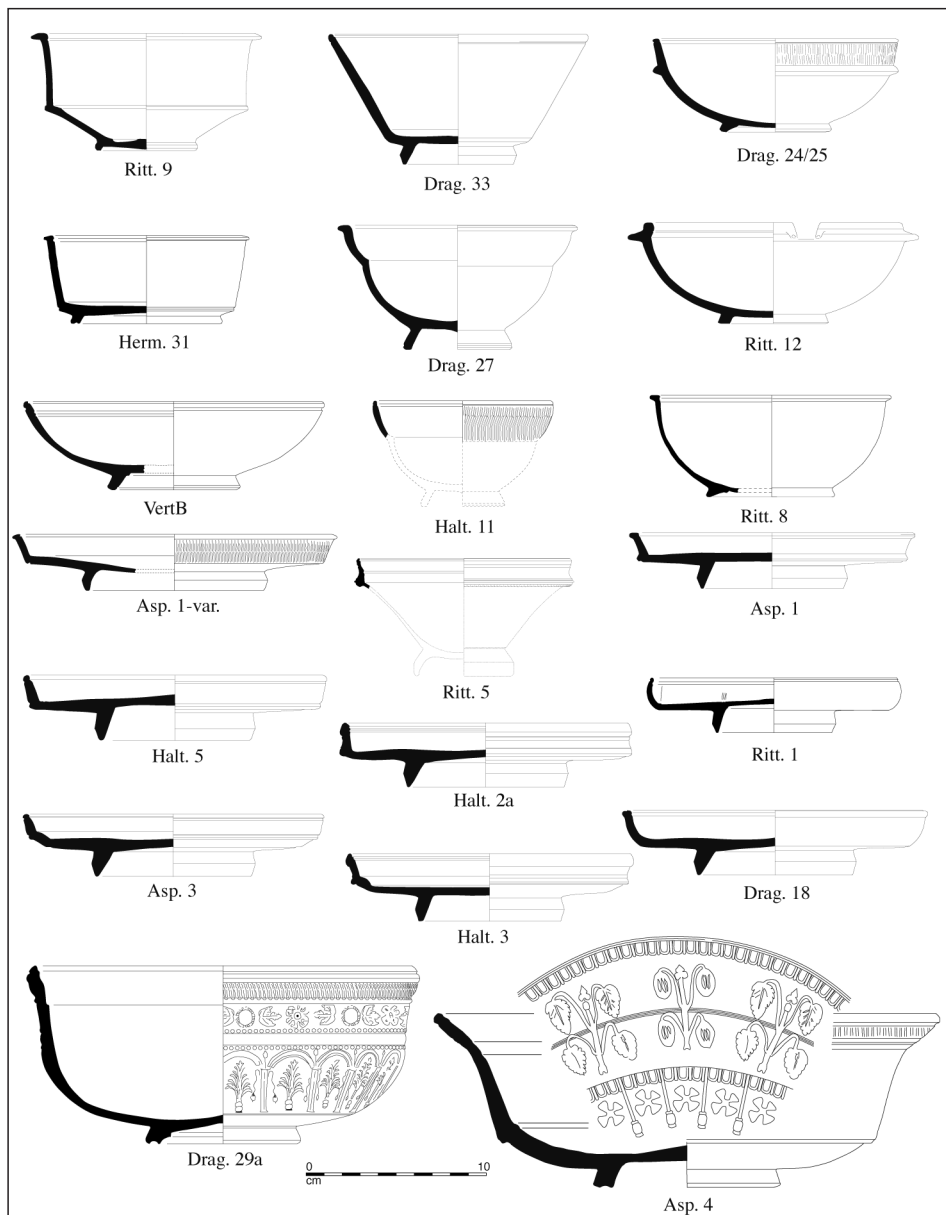


Fig. 12 : Répertoire des sigillées lisses et décorées produites dans l'atelier de Dourbie/Saint-Bézard (Aspiran) entre les années 20 et 40 ap. J.-C. Éch. 1/4. Dessin P.-Y. Genty, S. Mauné et J. Lescure.



Fig. 13 : Choix d'estampilles de potiers sur sigillées cuites en mode C de l'atelier de Saint-Bézard (Aspiran (Hérault)). Éch. 1/2. Dessins P.-Y. Genty, S. Mauné et J. Lescure.